

Sauvés des faussetés

Jusqu'à quand ces prophètes auront-ils à cœur de prophétiser des faussetés, de prophétiser des supercheries de leur invention ? Ils veulent faire oublier mon nom à mon peuple par les rêves qu'ils se racontent les uns aux autres, tout comme leurs ancêtres ont oublié mon nom au profit de Baal. Que le prophète qui a reçu un rêve le raconte et que celui qui a reçu ma parole la rapporte fidèlement ! Pourquoi ajouter de la paille au blé ? déclare l'Éternel. Ma parole n'est-elle pas comme un feu, déclare l'Éternel, comme un marteau qui pulvérise la roche ? Jé 23.26-29.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Nous venons d'écouter une parole de Dieu transmise par le prophète Jérémie. Là, Dieu s'en est pris aux prétendus prophètes de l'époque. Pourquoi ? Parce qu'ils mentaient au peuple de Jérusalem et de Juda en disant que les Babyloniens ne s'empareraient pas de la ville et du pays, alors que Dieu avait définitivement décidé leur défaite et leur exil en Babylone. Le peuple écoutait les faux prophètes plutôt que Jérémie, parce que ces rêveurs proclamaient ce que le peuple souhaitait être la réalité : salut, paix, prospérité.

Depuis le commencement du monde nous avons eu à faire face à des mensonges et à des prétendus prophètes. Satan a menti à nos premiers parents en Eden, Israël a été tenté par toute forme d'idolâtrie, Jésus a dû démentir la doctrine des pharisiens, les apôtres ont affronté des fabricateurs d'idoles, des magiciens et faux prophètes. Du coup, l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible, termine par une forte mise en garde de ne pas ajouter ni retrancher quoi que ce soit de ce livre de prophétie. Nous devons alors comprendre notre penchant humain à nous détourner de la parole de Dieu pour écouter les faussetés des hommes et des femmes rêveurs. Et c'est pourquoi Dieu a envoyé Jésus dans le monde, pour nous annoncer fidèlement, une fois pour toutes, la vérité qui nous sauve : que Dieu nous accorde gratuitement le pardon et toute bénédiction spirituelle par la foi en Jésus-Christ. C'est la bonne nouvelle qui nous sauve de toutes les faussetés que l'homme et le diable peuvent proclamer.

Pensez-vous que ce problème ne soit pas très important ? Ecoutez le témoignage d'un pasteur récemment sauvé des faussetés des prétendus prophètes. Il s'appelle Elly Achok Olare. Il se croyait chrétien, membre de l'Eglise universelle. Il pensait comprendre la Bible et suivre le bon chemin. Mais en réalité il ne connaissait pas Jésus et était lui-même un faux prophète dans un mouvement qui s'appelle la Parole de Foi.

Je suis pasteur dans un petit village à environ 500 kilomètres à l'ouest de Nairobi, dans la région de la culture du sucre au Kenya. Durant la plupart de ma vie d'adulte, j'étais prédicateur pentecôtiste / charismatique / Parole de Foi. Mais le jour arriva où ma foi n'avait plus de sens du tout.

J'entendis l'évangile étant jeune homme, bien que le message contînt la publicité mensongère d'un Jésus qui répondrait à tous mes besoins et qui réaliserait tous mes rêves. Rester non-sauvé me conduirait dans une vie de misère, de maladie et de pauvreté, me dit-on. Du coup, il parut logique d'embrasser le Christ et d'entrer dans un monde de bénédiction illimitée.

Je voulais tout ce que Dieu avait pour moi. J'avancai avec zèle et devins un héraut du message que j'avais reçu, lequel, j'appris plus tard, est un enseignement de la Parole de Foi que certains appellent « l'évangile de la prospérité ». Je ne connaissais pas d'autre évangile. Je croyais que Dieu était bon, ce qui signifiait que rien de mal ne venait de lui.

J'appris à traiter avec Satan en tant qu'auteur de toute chose négative dans ma vie. Le combat spirituel était ancré en moi. Etant un « petit Dieu », comme le disent les enseignants de la Parole de Foi, j'avais une autorité absolue pour créer mon propre monde par la pensée positive et par des proclamations de foi.

Je croyais que la volonté de Dieu comprenait la santé et la richesse, ce que je pouvais appeler à l'existence par la foi. Toute chose de moindre devait être répudiée. En désespoir de cause, je pouvais utiliser la langue céleste des anges — prier en langues — pour contourner Satan et les armées des ténèbres.

En 2003, ma femme et moi perdîmes notre premier enfant, Whitney. Je crus que « l'esprit de mort » l'eut emporté sur moi. Le désarroi en fut le résultat pour moi et ma femme également remplie de l'enseignement de la Parole de Foi. Comment Dieu peut-il permettre au diable de nous envahir comme cela ?

Des croyants bien intentionnés suggérèrent que notre calamité était peut-être due au péché dans notre vie, ou à une malédiction, ou, comme je le croyais fermement, à un manque de foi. Ma femme en deuil et moi passâmes des mois à nous repentir de possibles péchés cachés. Nous cherchâmes également des réponses de nos familles au cas où il y aurait une malédiction transmise de génération en génération — un enseignement dominant dans le mouvement Parole de Foi.

Pendant cette période de crise intérieure, ma femme tomba enceinte à nouveau. Un après-midi ensoleillé, nous ramenâmes à la maison notre fils nouveau-né, Robin. Nous exultions devant le triomphe d'un bébé en bonne santé. Mais les prochaines 24 heures devinrent la période la plus sombre de notre vie.

Robin développa des complications, et nous entrâmes dans un combat spirituel frénétique avec un vaste réseau d'amis qui intercédèrent en notre faveur auprès de Dieu. Cette fois, nous ne serions pas pris au dépourvu. Par la foi nous avions l'assurance que le diable ne prendrait pas Robin. Nous fîmes appel à des gens qui nous donnèrent des assurances « prophétiques » : seule la vie était autorisée ; la mort ne serait pas notre part. Mais la nuit devint plus intense.

À l'époque, ma femme croyait avoir le don de la prophétie. Cette nuit-là, elle eut des visions de Robin s'amusant joyeusement dans la boue, et de Robin devenu adulte, un prédicateur international, s'adressant à des milliers de personnes. En larmes, elle me fit part de ces images en présence des guerriers de prière rassemblés dans notre petite maison.

Après minuit, comme l'état de Robin empirait, une nouvelle parole prophétique expliqua l'erreur de celle de la Parole de Foi : maintenant, la guérison de Robin avait été mise dans les mains d'un médecin. Serrant mon bébé contre moi, je partis à la recherche de l'hôpital. A 03 h, le médecin, regardant mes yeux déterminés, déclara la pire des nouvelles que je pouvais entendre. Robin était mort.

Je portai le cadavre de mon fils à la maison, à ma femme. Bien qu'épuisée, elle leva les yeux et m'appela « Papa », un terme d'affection qu'elle n'eut jamais utilisé. « Il va bien maintenant, » poursuivit-elle. « Amène-le moi ; je veux le nourrir. »

Je criai du plus profond de mon être, ce matin sombre, pendant que ma femme et moi disputions le corps de Robin. Nous eûmes cru en notre pouvoir sur la mort elle-même. La prière pour la résurrection de notre fils devint un cirque qui ne servait qu'à intensifier notre douleur.

Alors que mon monde s'effondrait, des sentiments chaotiques m'assaillaient. Déçu, je hurlai à Dieu qu'il eut encore manqué à ses promesses. J'eus fait preuve d'une foi immense ; comment put-il permettre que cela se produise ?

Vint ensuite une série de fausses couches précoces. Sans réponses, nous étions consternés devant Dieu, dont nous ne comprenions plus les voies. Bien que la foi soit devenue un mirage, nous gardâmes les apparences, en essayant de faire semblant que nous ne désespérions pas. Pourtant, intérieurement, nous sentions incertains, sans espoir, même maudits.

Comment pouvions-nous concilier ces mauvaises choses avec un bon Dieu ?

L'enseignement de la Parole de Foi nous demanda de rejeter la souffrance de Job comme une conséquence de sa profession négative : « Le Seigneur a donné, et le Seigneur a ôté » (Job 1.21). Mais comment pouvions-nous comprendre le fait que Paul lui-même tomba malade (Ga 4:13) et pourtant se réjouit de ses afflictions (2Co 12.10) ? Comment pouvions-nous continuer à concilier ce portrait avec les « super-apôtres » modernes qui commercialisent la santé et la richesse dans leurs livres, leurs DVDs et méga-réunions ?

En pleine crise de foi et en colère avec Dieu, je me promis de quitter le ministère. Je me sentais comme un imposteur pour avoir prêché un « évangile » qui ne marchait pas. Dieu devint une énigme, et la foi un labyrinthe. Pourtant, le passage du temps et les activités de routine de la religiosité calmaient nos esprits agités — pendant un certain temps.

En 2006, mon église m'envoya de la grande ville côtière de Mombasa à la ville de Mumias pour un travail pastoral. Haussier dans mes erreurs de la Parole de Foi, je continuais à propager un système défaillant de croyance qui était devenu pour moi le moyen de gagner ma vie. J'espérais toujours devenir riche en croyant, en proclamant, et en me l'imaginant — mais aussi, entretemps, en faisant semblant jusqu'à ce que j'y arrive.

Le Seigneur me fit tomber de mon cheval en août 2008. Après 17 ans dans l'obscurité d'un système religieux inutile et faux d'œuvres et de cupidité, et sans credo, je parvins à comprendre la grâce salvatrice de Jésus-Christ qui dévasta toutes mes prétentions.

L'heure de vérité vint quand un couple australien visita un ami pasteur. Papa Billy et Mama Tessa seraient les messagers de Dieu pour m'arracher des flammes de l'enfer.

Mon ami me demanda de traduire en swahili le message que Billy livrerait en anglais. Le thème, « La justification par la foi seule, par la justice imputée de Christ », me semblait ridicule. Sur scène pendant une heure bizarre, je m'efforçai de transmettre des mots que je croyais être non-bibliques et hérétiques. Mais le Seigneur souverain agit dans mon cœur, évoquant la raison par un témoin interne aux vérités proclamées. Le Saint-Esprit démentit suffisamment le système que j'avais défendu.

Au cours des trois semaines suivantes, je me sentais torturé par Dieu à cause de mes erreurs, des erreurs qu'exposait chaque texte de la Bible qu'auparavant je croyais soutenir mes croyances. Les mêmes versets paraissaient maintenant différents, affirmant le message de Billy.

En tant que prédicateur de croisade, j'avais fait comprendre aux gens l'immense valeur de leur contribution à leur salut et de leur effort continu pour garder leur salut. J'avais insisté qu'une vie correcte, des croyances correctes, et une proclamation correcte obligeraient Dieu à faire ce que nous souhaitions. Mais cette fondation de sable s'émietta à la lumière de l'Écriture : « En effet, c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » (Ep 2.8).

Dans les mois suivant mon affrontement avec l'évangile biblique, je maintins une correspondance constante par e-mail avec Billy et Tessa. Dieu se servit d'eux pour répondre à mes questions, et pour m'envoyer une documentation qui contribua à nourrir ma nouvelle foi en Christ. Le royaume de Dieu se présenta dans mon cœur, et je mis ma foi en l'œuvre achevée du Sauveur, qui devint pour moi plus beau et plus précieux que tout au monde. Mon désir de la santé et de la richesse perdit son emprise. Je désirais Jésus.

Bien que je ne compris pas les subtilités de la théologie, ma conversion fut décisive. Passionné par le Christ, qui ordonne aux siens de « se charger chaque jour de leur croix et de le suivre » (Lc 9.23), je reconnaissais maintenant que « les souffrances du moment présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui va être révélée pour nous » (Rm 8.18).

Ma nouvelle naissance me donna de nouveaux yeux pour comprendre l'Écriture. Une étude attentive enleva de ma vie le poison de la Parole de Foi. Je voyais la souffrance comme un don de Dieu pour fixer nos yeux sur le trésor infini que nous avons en Christ.

En 2010, le Seigneur m'ouvrit une porte pour assister à un collège biblique dans la tradition réformée à Nairobi, où j'étudiai pendant trois ans. La Parole de Dieu devint riche, fraîche et captivante. Ensuite le Seigneur me renvoya à Mumias et à Mombasa pour prêcher l'évangile authentique et pour contrer l'épidémie de la Parole de Foi.

Qu'il plaise à Dieu de sauver un grand nombre de personnes et de les envoyer pour affronter l'erreur dominante dans notre pays.¹

Ce témoignage nous montre de façon très concrète l'actualité du problème des prétendus prophètes. Il nous rappelle les souffrances de la vie qui nous font douter de l'amour de Dieu. Et il nous confronte à notre penchant pour maîtriser notre destin et pour suivre toute personne ou tout système qui nous promet la prospérité, même pour nous servir de Jésus, pour avoir la santé et la prospérité dans la vie.

Mais ce témoignage nous montre également la vérité qui nous sauve de toute fausseté : la foi en Jésus-Christ ! Dieu, en fait, nous a préparé une santé et une prospérité éternelle ! Jésus nous a préparé une place dans la maison de son père ! Au moment voulu, Jésus reviendra pour nous prendre avec lui et le dessein de Dieu sera accompli ! Mais c'est Dieu seul qui réalisera tout cela. C'est pourquoi le Christ est venu dans le monde, pour que nous connaissions la vérité et mettions notre confiance en lui. Et c'est pourquoi Dieu a fait écrire toute la Bible, « *afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.* » Jn 20.31. Ainsi, rien n'est changé depuis le temps de Jérémie : « *Que celui qui a reçu ma parole la rapporte fidèlement !* »

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett

¹ <https://www.thegospelcoalition.org/article/how-god-saved-me-from-the-prosperity-gospel>